Sorcellerie, capital social et gouvernance locale : un frein occulte au développement de la ville de Likasi ?

Guy Kakudji Ari

Université de Likasi, domaine des sciences de l'homme et de la société

Résumé

Cet article interroge le rôle de la croyance en sorcellerie dans les dynamiques de développement local de la ville de Likasi (Haut-Katanga, République Démocratique du Congo). Mobilisant un cadre théorique à trois strates : la fonction explicative classique de la sorcellerie (Evans-Pritchard), sa modernité et son adaptation à l'économie de marché (Geschiere, Comaroff & Comaroff), et une grille développementale propre articulant capital social (Putnam) et précarité (Castel).

L'article propose de traiter la sorcellerie non comme un simple résidu culturel, mais comme une variable sociologique active affectant l'accumulation économique, la cohésion sociale et la gouvernance locale. Trois hypothèses de recherche sont formulées et un protocole méthodologique est proposé pour leur vérification empirique.

Mots-clés

Sorcellerie ; capital social ; développement local ; gouvernance ; précarité ; Likasi ; Katanga.

1. Introduction

La ville de Likasi, ancien bastion de l'industrie minière et métallurgique du Haut-Katanga, connaît depuis plusieurs décennies une recomposition économique et sociale marquée par la précarité, l'informalisation de l'économie et la fragilisation des solidarités traditionnelles. Dans ce contexte, la croyance en sorcellerie est loin de s'effacer sous l'effet de la modernisation urbaine et de l'expansion des religions monothéistes qui connaît une remarquable persistance, voire une recrudescence perceptible, notamment portée par le succès des Églises de Réveil et de leurs pratiques de « délivrance ».

Ce constat invite à dépasser une lecture strictement culturaliste ou résiduelle de la sorcellerie, pour l'interroger comme une variable sociologique à part entière, susceptible d'affecter les dynamiques de développement local. La problématique centrale de cet article est la suivante : dans quelle mesure la croyance en sorcellerie et les pratiques d'accusation qui l'accompagnent constituent-elles un frein au développement économique et à la gouvernance locale de la ville de Likasi, par leurs effets sur le capital social et les comportements d'investissement ?

L'article s'organise en huit sections : un cadrage théorique à trois strates, une présentation du contexte likasien, une analyse des mécanismes par lesquels la sorcellerie affecte le développement, une proposition méthodologique, la formulation de trois hypothèses, une discussion, et une conclusion ouvrant sur des pistes de recherche futures.

2. Cadrage théorique

2.1. La fonction explicative classique de la sorcellerie (Evans-Pritchard)

Edward Evans-Pritchard, dans son étude fondatrice sur les Azandé, a montré que la croyance en sorcellerie remplit une fonction explicative face à l'infortune : elle ne se substitue pas à la connaissance des causes naturelles d'un événement malheureux, mais répond à la question du « pourquoi moi, pourquoi maintenant », en assignant une responsabilité sociale à l'infortune. Cette fonction explicative demeure pertinente dans le contexte likasien contemporain, où la précarité économique et les aléas de la vie urbaine et minière (accidents, maladies, faillites, décès prématurés) offrent un terreau constant à la réactivation de ce schéma explicatif.

2.2. La modernité de la sorcellerie (Geschiere, Comaroff & Comaroff)

Peter Geschiere a démontré, à l'encontre d'une vision évolutionniste qui verrait dans la sorcellerie un vestige appelé à disparaître avec la modernisation, que les croyances occultes s'adaptent au contraire activement aux transformations de l'économie de marché et de l'État postcolonial. Jean et John Comaroff ont développé, dans le même sens, la notion d'« économies occultes » (occult economies) pour désigner les représentations qui associent l'enrichissement rapide et opaque à des

pratiques surnaturelles, un cadre particulièrement pertinent pour une économie minière comme celle de Likasi, où la visibilité de certains enrichissements contraste fortement avec la précarité générale.

2.3. Grille développementale : capital social et précarité (Putnam, Castel)

L'apport spécifique de cet article consiste à articuler ces cadres anthropologiques classiques à une grille d'analyse développementale, mobilisant la théorie du capital social de Robert Putnam : qui distingue le capital bonding (liens intra-groupe) et bridging (liens inter-groupes, condition de la coopération élargie nécessaire au développement) ainsi que la théorie de la précarité de Robert Castel, qui permet de situer la vulnérabilité économique comme terreau des accusations. Cette articulation permet de traiter la sorcellerie non comme un fait culturel isolé, mais comme une variable affectant directement les indicateurs de gouvernance et de développement déjà mobilisés dans le cadre de recherche plus large sur le Katanga.

Figure 1 — Cadre théorique à trois strates

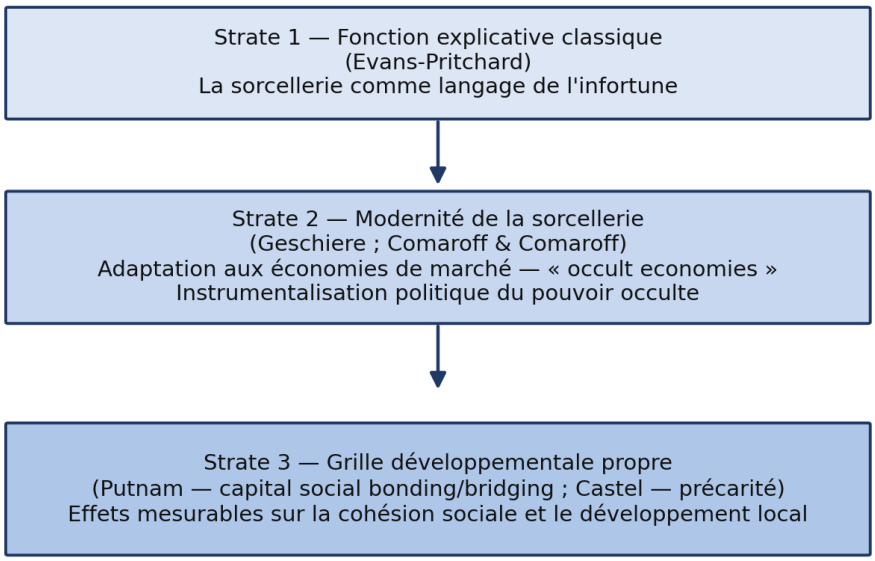

Figure 1 Cadre théorique à trois strates : de la fonction explicative classique à la grille développementale.

3. Contexte likasien

Likasi présente un profil socio-économique marqué par la coexistence d'une économie minière formelle en déclin relatif, d'une économie informelle en expansion, et d'une précarité résidentielle et alimentaire importante. Cette précarité constitue, selon le cadre de Castel, un terreau propice à la réactivation des schémas explicatifs occultes de l'infortune.

Par ailleurs, l'expansion des Églises de Réveil à Likasi joue un rôle central dans la gestion contemporaine du phénomène : ces Églises proposent des rituels de « délivrance » censés libérer les individus de l'emprise de la sorcellerie, ce qui a pour effet paradoxal de réaffirmer publiquement et régulièrement la réalité sociale de la sorcellerie, tout en offrant un cadre institutionnel et potentiellement plus ou moins régulateur à sa gestion. Ce constat rejoint directement les observations faites dans le cadre de travaux antérieurs sur l'action sociale des Églises à Kikula.

4. Mécanismes par lesquels la sorcellerie affecte le développement local

4.1. Frein à l'accumulation individuelle

La peur d'être accusé de sorcellerie en cas d'enrichissement visible constitue un puissant mécanisme de nivellement social, documenté dans de nombreux contextes africains. À Likasi, ce mécanisme peut décourager l'affichage, voire la poursuite, de stratégies d'accumulation individuelle (commerce, investissement immobilier, extension d'activité), les entrepreneurs cherchant à dissimuler leur réussite pour éviter la stigmatisation et l'accusation.

4.2. Fracture du capital social

Les accusations de sorcellerie, qui touchent le plus souvent des membres de la famille élargie ou du voisinage immédiat, produisent une érosion directe du capital social bonding (liens de proximité) et, plus encore, du capital social bridging (liens inter-groupes, inter-quartiers, inter-communautaires) nécessaire à la coopération élargie qu'exige tout projet de développement local d'envergure.

4.3. Instrumentalisation politique et coutumière

L'accusation de sorcellerie peut également fonctionner comme une arme dans des conflits de succession coutumière, des rivalités de leadership local, ou des conflits fonciers, venant alors davantage légitimer ou délégitimer un acteur social que révéler une pratique occulte réelle. Cette dimension politique du phénomène rejoint les analyses de Geschiere sur les rapports entre sorcellerie et pouvoir en Afrique postcoloniale.

4.4. Ciblage différentiel

Les personnes âgées et les veuves apparaissent, dans la littérature comme dans les observations de terrain disponibles pour le contexte katangais, comme des cibles privilégiées des accusations de sorcellerie. Ce ciblage différentiel constitue un objet d'étude à part entière, qu'un second article (à paraître) propose de traiter sous l'angle de sa généalogie historique et genrée.

Figure 2 — De l'accusation de sorcellerie au blocage du développement local

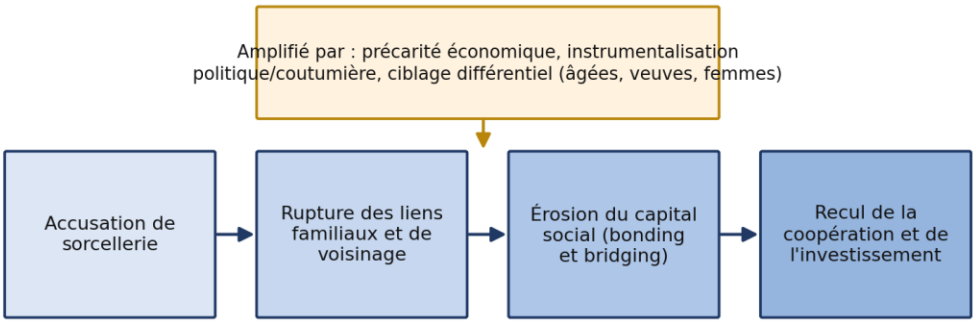

Figure 2 De l'accusation de sorcellerie au blocage du développement local : chaîne des mécanismes identifiés.

5. Hypothèses de recherche

Sur la base du cadrage théorique et des mécanismes identifiés, trois hypothèses de recherche sont formulées :

Hypothèse	Énoncé	Variables mobilisées
H1	Plus la précarité économique est forte, plus la fréquence des accusations de sorcellerie augmente (fonction de canalisation du ressentiment).	Précarité (Castel) → fréquence des accusations
H2	Les accusations affaiblissent davantage le capital social bridging que le bonding, freinant la coopération intercommunautaire nécessaire au développement.	Accusations → capital social bridging (Putnam) → coopération/développement
H3	Les Églises de Réveil jouent un rôle ambivalent : parfois régulateur (médiation), parfois amplificateur (légitimation religieuse de l'accusation via la « délivrance »).	Type d'intervention ecclésiale → intensité/résolution du conflit

Figure 3 — Modèle causal des hypothèses de recherche (H1, H2, H3)

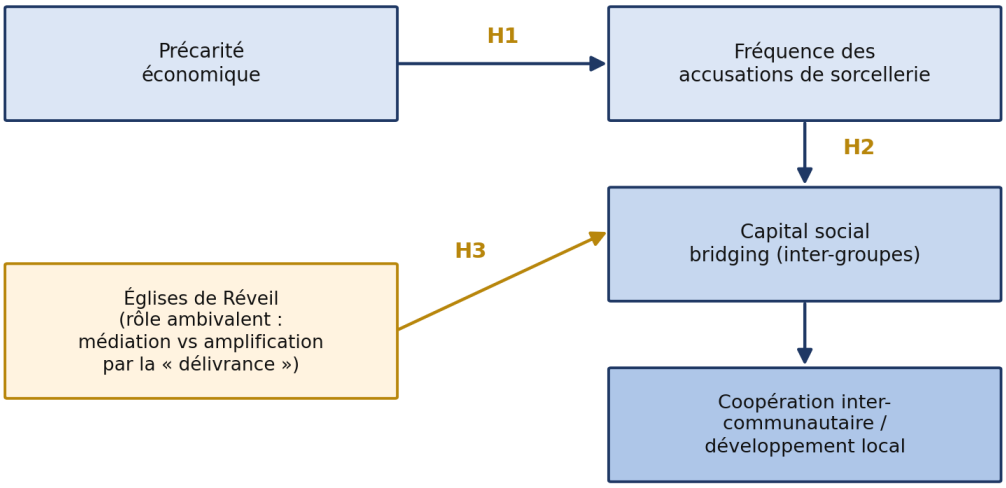

Figure 3 Modèle causal synthétisant les hypothèses H1, H2 et H3.

6. Méthodologie proposée

La vérification empirique de ces hypothèses suppose un protocole de recherche mixte, combinant entretiens semi-directifs et étude de cas, mené auprès de trois catégories d'acteurs : les victimes d'accusations de sorcellerie, les chefs coutumiers et autorités locales, et les pasteurs des Églises de Réveil impliqués dans les pratiques de délivrance. Le tableau ci-dessous propose une liste d'indicateurs à construire dans le cadre de cette enquête :

Indicateur à construire	Source envisagée	Usage analytique
Fréquence des accusations par quartier/commune	Entretiens, presse locale, autorités coutumières	Cartographie de l'intensité du phénomène à l'échelle de Likasi
Impact perçu sur les décisions d'investissement	Entretiens semi-directifs avec commerçants/entrepreneurs	Mesure du frein à l'accumulation individuelle
Taux de rupture des réseaux de solidarité post-accusation	Étude de cas de familles/lignages touchés	Mesure de l'érosion du capital social bonding/bridging
Typologie des profils accusés (âge, sexe, statut)	Recensement de cas rapportés, entretiens	Analyse du ciblage différentiel (personnes âgées, veuves, femmes)

7. Discussion

Les éléments réunis dans cet article invitent à traiter la sorcellerie non comme un simple vestige culturel voué à s'effacer avec la modernisation, mais comme un mécanisme actif de gouvernance informelle, produisant des effets mesurables sur le capital social et les comportements économiques des populations likasiennes. Cette lecture rejoint le constat, déjà établi dans le cadre de recherches antérieures sur la gouvernance minière au Katanga, selon lequel la qualité de la gouvernance et de la cohésion sociale, davantage que le seul volume des ressources économiques disponibles qui constitue la variable décisive du développement local.

Cette perspective ouvre des implications concrètes pour les politiques de développement local : toute stratégie de renforcement de la cohésion sociale et de la coopération intercommunautaire à Likasi devrait intégrer une réflexion sur la gestion sociale des accusations de sorcellerie, notamment à travers le rôle ambivalent joué par les Églises de Réveil, qui pourraient être mobilisées comme partenaires de médiation plutôt que comme simples amplificateurs du phénomène.

8. Conclusion

Cet article a proposé un cadre théorique et méthodologique pour analyser la sorcellerie comme variable de gouvernance et de développement local à Likasi, en articulant l'anthropologie classique et contemporaine de la sorcellerie à une grille d'analyse développementale fondée sur le capital social et la précarité. Les trois hypothèses formulées appellent une vérification empirique par une enquête de terrain dédiée. Un second article interroge la généalogie historique et genrée du ciblage différentiel des femmes âgées et des veuves dans les accusations contemporaines, à la lumière des cosmologies spirituelles précoloniales antérieures à l'arrivée de l'Islam et du christianisme.

Bibliographie

EVANS-PRITCHARD, E. E., Sorcellerie, oracles et magie chez les Azandé, Paris, Gallimard.

GESCHIERE, P., Sorcellerie et politique en Afrique : la viande des autres, Paris, Karthala.

COMAROFF, J. et COMAROFF, J., « Occult Economies and the Violence of Abstraction: Notes from the South African Postcolony », American Ethnologist.

PUTNAM, R., Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy, Princeton University Press.

CASTEL, R., Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat, Paris, Fayard.

MBEMBE, A., De la postcolonie : essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine, Paris, Karthala.